



## ANNEXE 8 : rapport TERE0

### EXPERTISE ECOLOGIQUE

#### Contexte

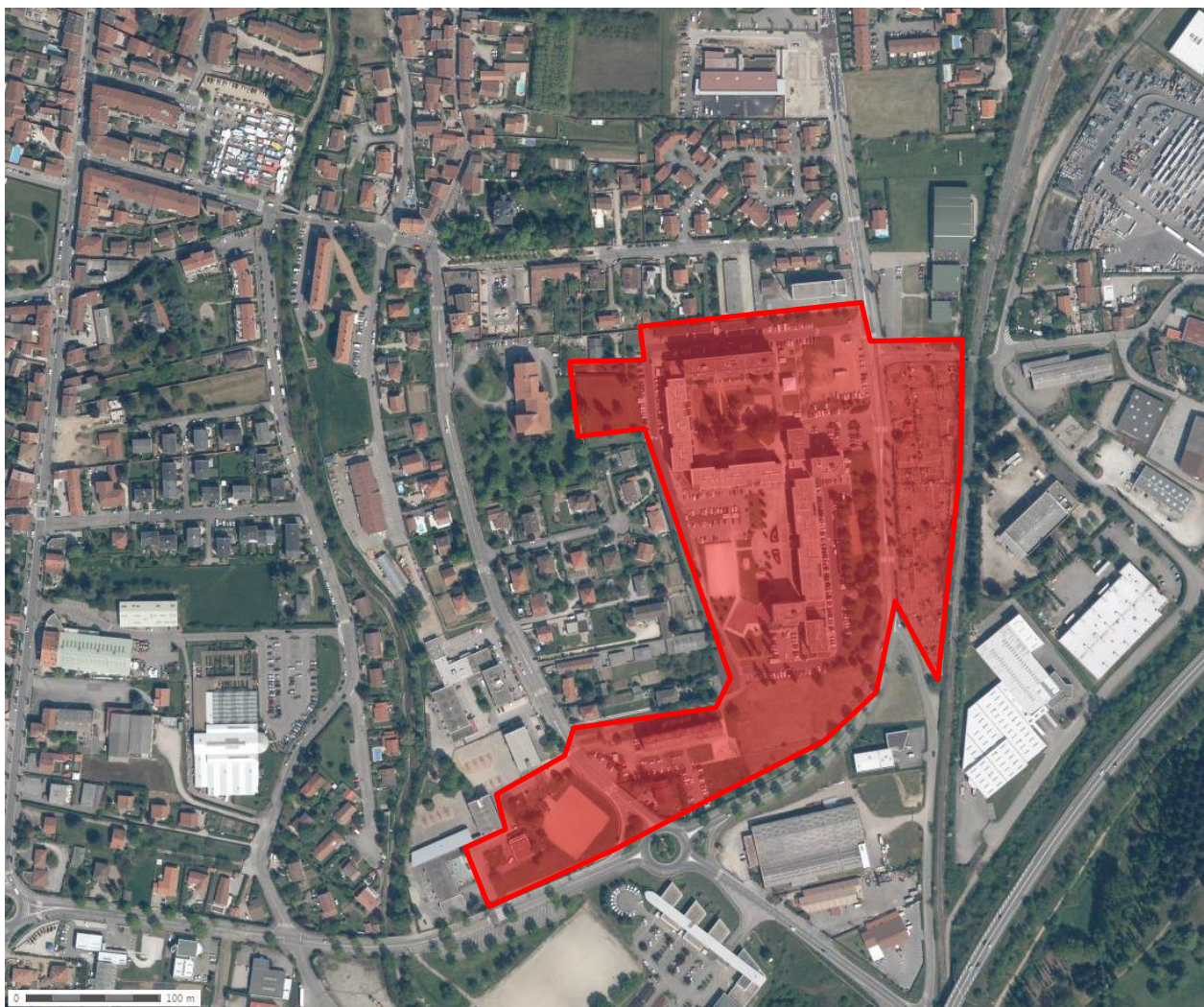
Dans le cadre d'un projet de restructuration de logements sociaux sur la commune de Brignais (OPAC du Rhône), se pose la question de la nécessité d'une étude d'impacts (étude au cas par cas). Afin d'anticiper les éventuelles questions concernant le patrimoine naturel, une expertise écologique s'avérerait nécessaire.

Cette expertise sommaire doit permettre de définir les enjeux de conservation du patrimoine naturel de la zone étudiée pour définir avec pertinence les besoins de connaissances complémentaires éventuellement nécessaires à l'établissement du volet faune et flore des études ultérieures.

#### Zone d'étude

La zone d'étude reprend l'enveloppe globale du projet telle que transmise par le maître d'ouvrage. Elle concerne en grande majorité des secteurs urbanisés et des espaces verts fortement artificialisés. Des jardins individuels situés à proximité immédiate ont toutefois été intégrés à la zone d'étude car il s'agit de zones favorables à la petite faune.

L'ensemble de la zone d'étude représente une surface de plus de 8 ha.



Zone d'étude



## **Périmètres d'inventaires et de protection**

Aucun périmètre d'inventaire ou de protection ne concerne la zone étudiée. Le périmètre d'inventaire le plus proche (3 km) est une ZNIEFF de type 1 concernant le cours du Garons et ses abords : « Vallée du Garon » - ZNIEFF de type 1 n°69000026.

Cette ZNIEFF concerne le cours d'eau et ses berges boisées très encaissées parsemées de zones rocheuses. Les espèces citées dans la fiche ZNIEFF ainsi que le contexte décrit permettent d'exclure toute similitude avec le contexte rencontré au sein de la zone étudiée.

## **Résultats de l'expertise**

### ***Date de passage sur site***

La visite d'expertise a été effectuée le 25 novembre 2014 entre 11h et 13h. Les conditions météorologiques étaient favorables bien que le temps soit gris avec ponctuellement un peu de bruine.

### ***Caractérisation des espaces verts***

La plus grande surface est occupée par du bitume, des bâtiments ou des surfaces artificielles (terrain stabilisé, terrain de pétanque...). Les espaces verts sont principalement constitués de zones engazonnées avec quelques plantations arborées d'espèces ornementales. Ces surfaces sont gérées de façon relativement intensive (tonte régulière) et ne présentent que très peu d'intérêt pour la flore. On notera la présence du plantain lancéolé, de la pâquerette et du trèfle en plus des graminées qui n'ont pas pu être identifiées. Parmi les arbres recensés, on note plusieurs variétés de feuillus et de conifères dont des pins, du chêne d'Amérique, de l'érable, des *Prunus* et des peupliers.

Les jardins individuels sont séparés d'une voie ferrée à l'est par des haies arbustives parsemées de quelques grands arbres. On note la présence de quelques arbres et arbustes fruitiers mais leur intérêt reste très limité pour la flore. Les photos ci-dessous présentent les principaux « espaces verts » parcourus :







Espaces verts et plantations de la zone d'étude

### **Flore**

La présence potentielle d'espèces remarquables ou protégées est nulle. Les formations végétales présentes sont tous d'origine artificielle (remblais végétalisés, plantations...). La consultation du Pôle d'Information Flore-Habitats (<http://www.pifh.fr>) permet de connaître les plantes protégées actuellement connues sur la commune de Brignais.

Seules 2 espèces protégées sont connues sur la commune :

- L'ornithogale penchée (*Honorius nutans*), dont la dernière observation date de 2000 ;
- La gagée des champs (*Gagea villosa*), dont la dernière observation date de 2011.

Bien que l'ornithogale soit connue sur des talus routiers ou des bords de chemins en Savoie ou Isère (J. Hahn, com. pers.), ces deux espèces sont plutôt caractéristiques des cultures extensives de céréales. Leur présence sur les espaces verts expertisés est donc très peu probable.

### **La faune**

#### Données bibliographiques

La consultation de la base de données communale de la LPO Rhône ([www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org)) permet de faire le point sur les connaissances naturalistes de la commune pour la plupart des vertébrés.

On relève ainsi la mention de 92 espèces d'oiseaux entre 2008 et 2014 dont 58 avec un statut reproducteur « possible » à « certaine ».

Parmi les espèces protégées intéressantes et potentielles sur le secteur étudié, on pourra citer le rougequeue à front blanc, la mésange noire, le bruant zizi et la fauvette grisette. La nidification de ces espèces sur le site reste cependant peu probable.

La présence de la couleuvre verte et jaune est mentionnée mais il est peu probable que l'espèce fréquente la zone.

L'absence de zones humides, mares ou bassins limite très fortement la présence d'amphibiens. La proximité d'un cours d'eau (Le Garon) permet toutefois d'envisager la présence ponctuelle de quelques espèces en recherche de caches ou gîtes pour l'hiver. C'est notamment le cas du crapaud commun ou de l'alyte accoucheur. Leur présence sur le site reste toutefois sans doute très anecdotique.

La présence du hérisson d'Europe, cité sur la commune, est également fortement probable sur la zone d'étude. La présence des jardins individuels renforce l'attractivité du secteur pour cette espèce grande amatrice de limaces et de vers de terre.



### Observations sur site et potentialités

La période d'intervention ne se prêtait pas de façon optimale à l'évaluation des enjeux liés à la faune. Cependant, plusieurs éléments ont été contrôlés avec attention :

- Recherche de nids ou traces de nids d'hirondelles sur les bâtiments ;
- Recherche d'ouvertures ou interstices favorables au martinet noir, choucas des tours ou aux chiroptères sur les bâtiments ;
- Recherche d'arbres à cavités ;
- Evaluation de l'intérêt des arbres et haies pour la petite faune.

Les résultats des observations mettent en évidence qu'aucun nid d'hirondelle ou trace de ces derniers n'a été identifié sur les immeubles de la zone d'étude. L'absence d'avancées de toiture et la grande accessibilité des encadrements de fenêtres et de balcons rendent ces sites d'installation très vulnérables. Il est donc peu probable que des hirondelles de fenêtres nichent sur les immeubles de la zone d'étude. Les maisons individuelles ou les préaux de bâtiments scolaires peuvent par contre accueillir cette espèce ou l'hirondelle rustique. Ces infrastructures n'ont cependant pas fait l'objet d'observations poussées.

Le potentiel d'accueil pour le martinet noir et les chiroptères anthropophiles (pipistrelle de Kuhl notamment) n'est pas nul. Quelques interstices favorables ont été repérés sur certains immeubles. Ces ouvertures restent toutefois peu nombreuses et parfois mal situées pour être facilement exploitées par le martinet noir.

Quelques grands arbres sont présents au sein de la zone expertisée mais ils présentent peu d'intérêt pour l'avifaune. Il est toutefois probable qu'ils servent de support à des espèces peu exigeantes comme le rougegorge, le merle noir, le serin cini voire même la mésange charbonnière qui peut se contenter d'un simple creux dans un tronc.

Les haies, arbres et plantations présentes de façon peu importante et dispersée sur la zone présentent un intérêt limité pour la petite faune. Les haies arbustives denses bordant les maisons individuelles proches ainsi que les jardins individuels offrent le potentiel d'accueil le plus important pour la petite faune. Plusieurs exploitants de jardins avaient d'ailleurs mis en place des mangeoires activement fréquentées par les oiseaux lors du passage. On pourra ainsi citer l'observation d'une mésange noire, peu commune en contexte urbanisé. Les autres espèces observées lors de la visite étaient principalement des mésanges charbonnières, des moineaux domestiques, des pinsons des arbres, des merles noirs, des rougegorges et des grives draines... La bergeronnette grise, le pigeon biset, la pie et la tourterelle turque ont également fait l'objet d'observations.



Jardins individuels favorables à la petite faune

Concernant les reptiles, il est probable que le lézard des murailles soit présent autour des bâtiments et au niveau des jardins individuels. Cette espèce s'accommode assez bien de l'artificialisation de ses habitats tant qu'il trouve des zones refuges comme des murets de pierres non jointées, des tas de gravats ou des fissures et petites cavités au niveau des habitations. L'orvet fragile reste possible, notamment au niveau des jardins individuels.



Parmi toutes ces espèces potentielles ou avérées, de nombreux oiseaux sont protégés au niveau national, tout comme le hérisson ainsi que les amphibiens et reptiles cités. Les habitats de repos et de reproduction de ces espèces sont également concernés. Toutefois, aucune espèce sensible ou menacée ne semble concernée par le projet de rénovation immobilière.

## **Synthèse**

L'expertise a révélé une sensibilité des habitats très faible du fait de leur origine artificielle et leur gestion. La flore ne présente pas plus de sensibilités et aucune espèce protégée ne semble potentielle.

La plus grande sensibilité relevée concerne la faune et de nombreuses espèces protégées potentielles ou avérées. Ce constat doit toutefois être relativisé et replacé dans le contexte :

- Aucune espèce sensible ou menacée n'est concernée ;
- Le contexte dans lequel s'inscrit le site est déjà fortement urbanisé et artificialisé ;
- Ce constat n'a pas empêché le maintien ou la colonisation du site par les espèces observées ou fortement potentielles (lézard des murailles, rougegorge, moineau domestique, chiroptères...).

Des mesures d'évitement et de réduction simples à intégrer au projet pourraient permettre d'éviter de nombreux impacts sur ces espèces sans alourdir de façon inutile. L'adaptation des périodes d'intervention est la première mesure à intégrer. On évitera ainsi toute intervention en façade ou toute destruction de bâti ou coupe de ligneux en période de reproduction de la faune. Cela sous-entend une période d'intervention optimale pour le début de ce type de travaux entre août et octobre.

Cela passe également par l'intégration de nichoirs spécifiques (hirondelles, martinets, chiroptères) aux immeubles, la gestion raisonnée des espaces verts (diminuer le nombre de tontes, utiliser des ensemencements rustiques, planter des haies avec des espèces locales à baies...).

D'autres mesures pourraient être pensées et intégrées au projet ; améliorant de façon significative son intégration à l'environnement et limitant de façon importante son impact sur les espèces installées à l'heure actuelle sur le site.